

La Tunisie dans l'encyclopédie de l'Islam

(2^e édition, vol. 1)

par

J. QUÉMÉNEUR

Les quatre volumes de *l'Encyclopédie de l'Islam* et son *Supplément* sont un des instruments de travail de base que connaît tout arabisant ou tout orientaliste et que l'étudiant lui-même est appelé à utiliser. Cette importante œuvre internationale a lancé, depuis 1960, une deuxième édition encore en chantier.

Inutile de redire, ici, tout l'effort déployé par le Comité de Rédaction pour assurer, selon les cas, soit la simple mise à jour, soit l'amélioration, voire la refonte des articles de la première édition, de ceux surtout dont les signataires sont décédés. Il faut, par contre, souligner les nombreux apports nouveaux et spécialement les études portant sur certaines institutions modernes ou contemporaines communes à plusieurs pays musulmans : pour mieux marquer les différenciations normales, des spécialistes ont été choisis dans chacun d'eux.

L'usage de l'Encyclopédie n'est pas réservée aux professeurs et aux chercheurs; il s'avère utile, sinon nécessaire, jusque pour les étudiants, tout au moins dès qu'ils abordent le cycle des études supérieures. C'est plus particulièrement pour ces derniers que nous avons pensé faire œuvre utile en notant, dans les pages suivantes, ce que renferme la deuxième édition concernant la Tunisie : histoire, civilisation, institutions, personnages célèbres, etc...

L'expérience révèle, en effet, que trop souvent, ils cherchent, dans cet ouvrage, ce qu'il ne contient ni ne peut contenir, alors qu'ils laissent de côté maint article qui leur serait fort utile. Le bon usage d'un instrument en pré-suppose une bonne connaissance.

En dépouillant le premier volume (lettres A et B), nous répartirons notre relevé en trois sections :

1° Articles traitant directement, voire exclusivement, des « gens et choses » de Tunisie.

2° Articles concernant des personnages ou dynasties ayant eu un rapport avec l'histoire politique ou culturelle du pays : conquérants, gouverneurs, princes, écrivains, etc...

3° Articles étudiant des institutions, des faits de civilisation et dans lesquels une place est faite (ou une simple mention de quelque intérêt) à la Tunisie.

Dans ce relevé ont été omis les articles d'ordre spécifiquement juridique. Par contre, nous nous sommes permis, le cas échéant, l'une ou l'autre ajout bibliographique.

I. — GENS ET CHOSES DE TUNISIE (1)

*ABBASIYYA (I, 24 b - 25 a) : ancienne ville de l'Ifrîqiyya tunisienne du 2^e/8^e s. Elle nous est présentée par H. H. Abdul-Wahab, ancien directeur des Arts et Antiquités de Tunisie, lequel améliore et précise l'article écrit précédemment par R. Basset (E. I. 1, I, 16).

*ABD al-RAHMAN al-FIHRI (I, 88.89 a) : gouverneur de Kairouan (2^e/8^e s.), par E. Lévi-Provençal, reprenant la note donnée par HOUTSMA (E. I. 1, I, 55 b).

ABU l-ARAB al-TAMIMI (I, 109) : historien et poète kairouanais du 3^e/9^e s.; article nouveau par Ch. Pellat. Il s'agit de l'auteur de l'ouvrage bien connu, publié et traduit par Ben Cheneb : *Classes des Savants de l'Ifrîqiyyâ*.

AGHLABIDES (I, 255 b - 258 b) : dynastie régnant à Kairouan au 3^e/9^e s. Ce long article est ainsi réparti : a) *Vue générale*, par G. Marçais; b) *Vie religieuse*, par J. Schacht; c) *Aperçu chronologique de la dynastie*, par la Rédaction. Dans la première édition (E. I. 1, I, 185), la notice de Gaudefroy-Demombynes ne comportait guère plus de deux colonnes. L'article a donc triplé en importance. Il faut en dire autant de la bibliographie à laquelle sont venues s'ajouter bien des sources arabes.

(1) L'outillage typographique de la Revue ne lui permet pas de reproduire exactement la transcription en usage dans l'Encyclopédie; nous utilisons donc une graphie qui se rapproche le plus possible de celle-ci.

Dans les Références : 1^{re} édition : E. I. 1; 2^e édition : E. I. 2; le chiffre romain indique le tome, le chiffre arabe, la page; les lettres a et b, la colonne. Exemple : E. I. 2, I, 255 b : 2^e édition, tome I, page 22, colonne de droite.

AHMED BEY : bey husseinite qui régna de 1837 à 1855 (I, 290 a - 291 b).

L'article écrit par G. Yver pour la première édition (E. I. 1, 199-200) a été revu et remanié par M. Emerit. A la bibliographie, il faudrait ajouter deux ouvrages parus depuis : J. Ganiage : *Les origines du Protectorat français en Tunisie* (Paris, P. U. F., 1959) et Ahmed b. Abi d-Diyâf dont la « chronique » est encore en cours de publication à Tunis : *Ithâf ahl azzamân bi 'ahbâr mulûk Tûnis wa 'ahd al-'amân* (six fascicules parus; voir en particulier le fasc. IV, 1964).

*'ATSHA al-MANNUBIYYA : sainte tunisienne bien connue du 7^e/13^e s. (I, 398), nous est présentée par H. H. Abdul-Wahab. Précédemment, cet article qui n'a subi que quelques retouches figurait dans le *Supplément* de la première édition (p. 156).

ASAD b. al-FURAT : juriste du 2-3^e/8-9^e s. (I, 706), important personnage du malkisme kairouanais. La courte notice qui lui était consacrée dans la première édition (E. I. 1, 482) n'était pas signée : l'actuelle est écrite par G. Marçais. Sur l'influence que son ouvrage l'*Asadîyyûn* eut en Espagne, signalons la collaboration de M. Tabli, *Kairouan et le Mâlikisme espagnol*, dans les *Etudes d'Orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal* (Paris, G. P. Maisonneuve, 1962, tome I, p. 317-337).

RADIS b. al-MANSUR b. BULUKKIN b. ZIRI, alias ABU MANAD (884 a) : troisième ziride d'Ifrîqiyya (386-466/996-1015-16), présenté par R. H. Idris, dont il convient, pour compléter ce simple aperçu, de lire la thèse : *La Berbérie orientale sous les Zirides* (Paris, Adrien-Maisonneuve, Chap. II, p. 83 et ss).

RADJA : Béja (I, 886 b - 887 b), par H. H. Abdul-Wahab qui distingue, sous ce nom, trois localités tunisiennes différentes : a) la Béja actuelle dont il retrace l'histoire à partir de l'ère musulmane seulement; b) BADJAT al-ZAYT, aujourd'hui disparue et qui se trouvait entre Mahdia et El-Djem; c) BADJA al-KADIMA, près de La Manouba, également disparue.

RALADIYYA (I, 1002 b - 1012 b) : « municipalité ». Cet article collectif est un exemple-type de l'étude d'une institution moderne en divers pays du monde islamique. L'institution municipale est décrite sur un vaste éventail : Turquie, Orient arabe, Afrique du Nord, Perse, Malaisie et Inde.

En ce qui concerne le Maghreb, deux exposés : l'un, sur le Maroc, par A. Adam; l'autre, sur la Tunisie, par Ch. Samaran (1007). Celui-ci fait l'histoire de la *baladiyya* en Tunisie depuis la création (1858) jusqu'à la loi municipale du 14 mars 1957 qui met en place l'organisation actuelle.

RANNANI (I, 1050 b - 1051 a) : mot sous lequel J. Schacht étudie une famille de Juifs de Fès, convertis à l'Islam et qui lui donnèrent plusieurs savants religieux. Au paragraphe 7, est cité le tunisien Abdarrahmân b. Djâd Allah al-Bannâni, auteur du 12^e/18^e s. qui, lui, tient sa nisba d'un village proche de Monastir.

BANZART (I, 1055) (dans la 1^{re} édition, sous Bizerte (E. I. 1, 753-4), par G. Yver). L'article est repris, ici, par G. Marçais qui fait l'histoire de la Bizerte musulmane du 1^{er}/7^e au 12^e/19^e siècle.

BARDO (I, 1074 a) : simple renvoi à TUNISIE. Il y avait aussi un « Bardo » à Béja.

BARRADI Abû l-FADL : docteur ibâdite du 7^e/14^e s. présenté par l'Italien Rubinacci, est bien un Tunisien. Né à Kairouan et installé à Djerba; il est l'auteur du *Kitâb ġawâhir al-muntaqât* qui complète les *Tabaqât al-masâ'il* d'al-Dardjini (sur lequel, voir E. I. 1, 683, art. R. Basset, et E. I. 2, II-144-45, art. Lewicki).

RAY (Rey) (I, 1144) : article sur l'ex-monarque tunisien par Ch. Samaran. Il y est question de l'origine de l'appellation, de l'ordre de succession des beys, de leur intronisation, de leur titulature et de leurs insignes. (Voir ci-dessous les articles BEG-Bey et BEYLIK).

BULUGGIN b. ZIRI : premier ziride d'Ifriqiya (4^e/10^e s.); court résumé de ses campagnes et de son règne par R. H. Idris dont on consultera l'ouvrage, op. cit., chap. II, p. 39-60.

FURZULI (I, 1381), par R. H. Idris (E. I. 1, 821, art. Brockelmann). Cet auteur mâlikite, né à Kairouan et mort à Tunis (841/1438) est toujours manuscrit. Son ouvrage, *ġam' al-masâ'il*..., est une source essentielle pour l'histoire de la société en Tunisie sous les Zirides et les Hafsides.

II. — PERSONNAGES INTÉRESSANT L'HISTOIRE DE TUNISIE :

'ABBASSIDES (I, 15 a - 24 b) : de cet important article signé de Bernard Lewis et qui est une refonte complète de celui de Zettersteen dans l'édition précédente (E. I. 1, 14-15), nous retiendrons les données de la p. 18 b sur le déclin de l'autorité abbâsîde en Afrique du Nord et l'avènement des Aghlabides.

'ABDALLAH b. Mûsâ b. Nuşayr (I, 52 b) est le fils du célèbre conquérant du Maghreb et de l'Espagne (pour lequel on se reportera à MUSA b. Nuşayr), et gouverneur d'Ifriqiya en 93/711. Même article que dans la première édition (E. I. 1, 28) de R. Basset.

'ABDALLAH b. Sa'd (I, 53) : général de la conquête arabe de la Tunisie. Notice par Becker (la même qu'en E. I. 1, 30.31).

'ABD al-MU'MIN b. Ali, l'almohade du 6^e/12^e s. (I, 80 a - 82 b); article de E. Lévi-Provençal, refonte de celui de A. Bel en E. I. 1, 51-53. Sur sa campagne en Tunisie, voir 81 b.

'ABD-al-RAHMAN b. Habib al-Fihri (I, 88 a - 89 a) : gouverneur d'Ifriqiya, maître de Kairouan au 2^e/8^e s.; notice par E. Lévi-Provençal reprenant celle de Houtsma dans E. I. 1, 55.

'ABD al-WADIDES (I, 93 a - 97 a), par G. Marçais; reprend et complète l'article de A. Bel (E. I. 1, 66-67). On notera la lutte entre cette dynastie berbère de Tiemcen (7-10^e/13-16^e s.) et les Hafsides de Tunisie, en particulier au 9^e/14^e s. sous Abû Fâris et Uthmân (I, 95 b).

'ABDARI (I, 98 a - 99 a), article de M. Ben Cheneb, revu par W. Hoernerbach : notice à lire, car la *Rihla Magribiya* d'al-'Abdari est une des sources arabes pour l'histoire de la Tunisie du 14^e siècle.

ABU 'ABDALLAH al-SH'I (I, 106 b-107 b) : fondateur de l'empire fâtimide en Afrique du Nord (3^e/10^e s.); article de S. M. Stern, reprenant celui de Houtsma (E. I. 1, 76) et complétant sa bibliographie. L'histoire de ce personnage est intimement liée à celle de Kairouan et de Gafsa.

ABU HAFS 'UMAR b. DJAMI (I, 122 a - 123 a) est le savant ibâdite dont la 'Aqida est toujours connue à Djerba. L'orientaliste polonaise Lewicki a repris, ici, la notice du français de Motylinski de E. I. 1, 90, comme il l'a fait, du reste, pour plusieurs autres personnages ibâdites.

ABU HAFS 'UMAR b. Yaḥyâ al-HINTATI : du 6^e/12^e s., présenté par Lévi-Provençal (I, 125), intéresse la Tunisie en tant qu'ancêtre éponyme de la dynastie hafside (article nouveau).

ABU l-HASAN 'ALI (I, 128 a), article nouveau par G. Marçais. Ce dixième souverain marinide de Fès vint en Tunisie soutenir son allié hafside et se fit écraser à Kairouan en 1343 J.-C. Sur cette incursion, relire R. Brunschvig, *La Berbérie orientale sous les Hafsides* (I, 167-168), non cité dans la bibliographie.

ABU l-HATIM al-MALZUZI (I, 128 b - 129 a) (article Motylinski-Lewicki), imâm ibâdite du 2^e/8^e s., qui prit Kairouan en 155/771-772.

ABU l-KHATTAB al-MA'AFIRI (I, 138 a) (art. Motylinski-Lewicki), premier imâm ibâdite du Maghreb dont l'armée prit Kairouan en 141/758.

ABU 'INAN FARIS (I, 133 b), présenté par G. Marçais (article nouveau), est le onzième marinide de Fès. Son histoire, comme celle de son

prédéceseur, intéresse la Tunisie du 14^e s. (Voir R. Brunschvig, *op. cit.*, I, 176-178).

ABU I-SALT (I, 153 b), écrivain andalou du 5-6^e/11-12^e s. peut être aussi revendiqué par la Tunisie : en effet, il séjourna à Mahdia de 506/1112-13 et y mourut en 529/1134 (article nouveau par J. M. Millas). On ajoutera à la bibliographie l'ouvrage de R. Brunschvig, *La Berbérie orientale sous les Hafsides* (II, 407-413) et surtout celui de H. R. Idris, *La Berbérie orientale sous les Zirides* (Paris, Adrien-Maisonneuve, 1962, p. 799; voir, en particulier, la note 142 dont les références sur cet auteur seront fort précieuses).

ABU 'UBAYD al-BAKRI (I, 159 b - 161 b), par Lévi-Provençal qui renouvelle et amplifie la notice donnée par A. Cour dans la première édition (F. I. I, 619 b - 620). La *Description de l'Afrique Septentrionale* due à ce géographe célèbre (3^e/9^e s.) et traduite par de Slane, est une source pour la connaissance de la Tunisie du 9^e siècle.

ABU YAZID al-NUKBARI (I, 167 b - 168 b), présenté par Stern (article nouveau), est le fameux « homme à l'âme » (*šāhib al-ḥimār*) dont le nom reste attaché à l'histoire de la Tunisie du 4^e/10^e s., lors de la rébellion contre les Fatimides. Sur ce personnage, on consultera également la thèse de R. H. Idris signalée ci-dessus (voir l'*Index*, p. 836).

ABU YUSUF Ya'KUB al-MANSUR (I, 169 b - 171 a), a été étudié par l'orientaliste espagnol Huici Miranda. Troisième souverain mu'minide (almohade) (580-95/1184-98), il fit une expédition en Tunisie contre les Bānu Ghanya révoltés en 583/1187 (voir p. 170 a).

ABU ZAKARIYYA' al-DJANAWANI (I, 171 b) et ABU ZAKARIYYA' al-WARDJILANI (I, 171 b - 172 a), sont deux ibādites, le premier de Djenawen (Lybie) (6^e/12^e s.), le second de Wargla (Algérie) (7^e/13^e s.). Ils sont présentés par de Motylinski-Lewicki. Nous les retrouvons cités par Idris, *op. cit.*, 754 et 756.

ALI b. YUSUF b. TASHUFIN (I, 400 b - 402 a) (art. Lévi-Provençal, refonte de celui de A. Bel en E. I. I, 292-93), L'histoire de son règne est mêlée à celle des Zirides (voir R. H. Idris, *op. cit.*, I, 334 et seq.).

ARUDJ (698 a - 699 b), le fameux corsaire turc du 10^e/16^e s., fait l'objet d'un article par R. Le Tourneau reprenant celui de G. Yver (E. I. I, 477-79). On n'oublie pas que les « Barberousse » eurent leur port d'attache à La Goulette.

III. — INSTITUTIONS ET FAITS DE CIVILISATION :

'ABD (I, 25 a - 41 a) : sous ce titre R. Brunschvig consacre une trentaine de colonnes à l'étude du statut juridique de l'esclave en droit musulman et à la pratique de l'esclavage depuis le pré-islam jusqu'aux temps modernes. Ce très long article éclipsé à peu près totalement celui de Juynboll dans la première édition (E. I. I, 16-19). En ce qui concerne la Tunisie, on notera l'allusion au marché d'esclaves de Tunis (*birka*), les passages sur les esclaves chrétiens en Tunisie (35 b) et sur l'importation de noirs (35 b-36). Quant à l'abolition de l'esclavage (38 a), l'historien rappelle que « à la Tunisie revient l'honneur d'avoir édicté la première un texte général d'émancipation » (23 janvier 1846). (Voir ci-dessus, l'article Ahmad Bey).

'ADA (I, 174 b - 179 b) : « coutume », « droit coutumier », n'avait fait l'objet, dans la première édition, que d'un court paragraphe rédigé par I. Goldziher (E. I. I, 124) auquel il faut ajouter la notice de R. A. Kern pour la pratique en Insulinde (*Supplément*, 7-8). La matière a été beaucoup plus largement développée dans la nouvelle édition et répartie en quatre chapitres : *Généralités, Afrique du Nord, Inde, Indonésie*. Les deux premiers sont signés par G. H. Bousquet qui traite, pour le Maghreb, du droit berbère. Il signale qu'en Tunisie « il n'y a plus guère que des souvenirs de l'ancienne coutume ». A la bibliographie donnée pour l'étude de ce point, il conviendrait d'ajouter deux articles de Decamboggio dans la *Revue Tunisienne* (1902, p. 346-356 et 1903, p. 97-103) parlant des *kānīn-s* berbères du Sud Tunisien et l'article de Bousquet lui-même : *Existe-t-il des traces de droit coutumier berbère dans le Sud Tunisien ?* paru dans les *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, N^o 10, 1953, p. 193-98.

'ADJ : ivoire (I, 205 b - 209 a - 2 Pl.), par R. Pinder-Wilson, est un des articles ayant trait à l'art musulman. Il développe considérablement la notice de Hell (E. I. I, 142). Au cours de son exposé (207 b), le signataire présente un coffret à incrustations conservé au musée de Madrid et fabriqué à al-Manšūriyya, près Kairouan, au cours du 4^e/10^e siècle.

'ADJALA (I, 211 a - 212 a), est un article nouveau de M. Rodinson (trois lignes dans la première édition). Cet exposé sur le véhicule à roues, la voiture, est à comparer avec celui du même signataire sur

'ARABA (I, 574 b - 576 a). L'un et l'autre seront utiles pour l'étude des *'araba-s* tunisiennes; le mot est déjà employé, d'ailleurs, par Ibn Abi Dinār. On y trouvera également des indications sur les mots *karrāsa* et *karrīta*.

Du long article ANDALUS (I, 501 a - 519 a), écrit par plusieurs auteurs, on retiendra l'appendice à la VI^e partie : les *Andalous en Afrique du Nord*, par J. D. Latham. L'auteur y retrace les grandes lignes de l'histoire de l'émigration andalouse au Maghreb avec ses nouveaux apports de civilisation. Une abondante bibliographie figure en fin de cet appendice qui intéresse au plus haut point la Tunisie.

Pour les corps de métiers, on consultera les deux articles complémentaires de Cl. Cahen : AMIN et ARIF; le premier I, 448 et le second I, 948 a - 651 b. Ce dernier a été écrit avec la collaboration de Salah A. El-Ali.

AMUD, « colonne » (I, 470 a - 472 a, avec une page de figures, 471), est un article d'art dû à G. Marçais. Voir son classement des chapiteaux et la description de ceux de Kairouan (472 a). L'article est nouveau (E. I, 1, 344 : deux lignes).

ARAB, les Arabes (I, 540-550) : de cet article on retiendra plus particulièrement la V^e partie, écrite par G. Marçais : *L'expansion des Arabes en Afrique du Nord*. Sans limiter son exposé à la seule Tunisie, l'auteur étudie les éléments arabes venus, soit lors de la première conquête (citadins), soit lors de l'invasion hilalienne (bédouine) et montre leur influence sur les éléments autochtones et les réactions de ceux-ci.

ARABIYYA, langue arabe (I, 579-622 b). Ici encore, plusieurs signataires à qui a été confiée l'étude de la langue sous ses deux aspects essentiels : littéral ou classique et dialectal. C'est le second aspect qui intéresse plus particulièrement la Tunisie dont le parler fait partie du groupe occidental. On lira donc les colonnes 597 a - 601 b dans lesquelles Ph. Marçais décrit les *dialectes occidentaux*. On portera son attention sur les points suivants : arabisation, caractéristiques morphologiques, syntaxiques et lexicales, et bibliographie. Dans celle-ci sont groupés ensemble les travaux de dialectologie concernant la Libye et la Tunisie. Deux ouvrages peuvent y être adjoints, parus depuis : le *Lezique du parler arabe des Marazig*, de Gilbert Boris (Paris, Klincksieck, 1958, 636 p.) et les *Documents ethnographiques et linguistiques sur les îles Kerkena*, de André Louis (Alger, 1961-62, 307 p.). Rappelons que dans la première édition, les caractéristiques du parler tunisien ont été données par R. Brunschvig dans son article *Tunisie* (E. I, I, IV, 912).

ARCHITECTURE (I, 628 b - 645 b, avec 14 fig. et XXIV Pl. photographiques), important article écrit par un spécialiste, R. A. C. Creswell, qui n'y traite que de l'architecture de la première période : du Prophète à la fin de la dynastie omeyyade. Il passe en revue un certain nombre de grandes mosquées parmi lesquelles celle de Kairouan (I, 699 et les photographies des Pl. XVI et XX) et celle de Sousse (I, 640 et Pl. XVIII a, b).

ARSH (I, 681 b - 682 a), par J. Berque. Il s'agit des « terres collectives », en Algérie surtout. L'auteur note le sens de « groupe agnatique » dans le Sahel tunisien.

ASSAS, dans le sens de « gardien de nuit » (R. Le Tourneau, 708 b).

ASHURA : jour de jeûne et fête (726 a - 727 a); le sujet a été traité en deux parties : les *origines*, par A. J. Wensinck; le *folklore maghrébin*, par Ph. Marçais. C'est cette dernière partie que l'on consultera pour la Tunisie.

ATLAS (I, 770 a - 772 a), par J. Despois, est un article géographique. Cet « ensemble de montagnes de l'Afrique du Nord » se termine en Tunisie. La bibliographie renvoie aux articles concernant chaque pays : Maroc, Algérie, Tunisie. Sous le même titre figurait, dans la première édition (E. I, I, 518-520), un exposé de G. Yver; conçu différemment, il peut encore compléter celui-ci.

AYN dans le sens de « mauvais œil » intéressera les folkloristes (I, 809, par Ph. Marçais). Pour la Tunisie, consulter la bibliographie.

BAB (I, 852-855 et Pl. XXV à XXXII), article de Creswell faisant suite à l'art. *Architecture*. Il s'agit de la porte monumentale des mosquées et mausolées, puis des fortifications. On y trouvera des indications sur les portes des mosquées de Sousse, Kairouan et Mahdia. Dans E. I, I, 555, la notice de Hell étudie plutôt le développement sémantique de *bâb*.

BADL', terme de rhétorique (I, 881 a - 882 a), par M. Khalafallah, est un article nouveau. On y relève quelques données sur l'influence de la *'Umda* d'Ibn Rašiq.

BADW : nomadisme (I, 896 a - 919); article nouveau ainsi réparti : I, *Généralités*, par G. S. Colin; II, *Histoire du nomadisme et ses aspects géographiques* : a) nomadisme caprin et ovin; b) nomadisme à cheval; c) nomadisme bédouin en Arabie; d) apparition du nomadisme chamelier en Afrique du Nord; III, *Arabie préhistorique*. C'est la partie II, c. signée par H. von Wissmann qui retiendra l'attention : contre l'opinion de Gsell et de Gauthier, l'auteur pense que le chameau aurait été introduit en Afrique du Nord, non par voie maritime, mais par voie terrestre, grâce à la chaîne d'oasis allant d'Égypte au Maghreb.

BAHR al-RUM (I, 963 b - 965 b) est le nom donné par les géographes arabes à la Méditerranée, surtout à sa partie orientale. Outre les précisions terminologiques contenues dans cet article de D. M. Dunlop, on notera les indications (963 a) sur les incursions Aghlabides sur le littoral italien.

BAHRIYYA : marine (I, 974 b - 979 a), étude dont la première partie : *La marine arabe jusqu'aux Fatimides* est renvoyée au *Supplément*.

Les deux autres parties sont consacrées : l'une à la *marine mamlûke* (D. Ayaylon), l'autre à la *marine ottomane* (I. H. Uzuncarsili). Dans celle-ci nous trouvons des noms de navire, de grades qui peuvent être utiles pour l'histoire de l'ancienne flotte tunisienne sous les Husseinites.

BAHW (I, 979, par G. Marçais), est un terme d'architecture aux sens variés. « Un des premiers emplois du mot qui nous permette d'en préciser le sens, écrit l'auteur, se trouve dans la description de la grande mosquée de Kairouan par al-Bakri ».

BALARM, ville de Palerme (I, 1017), par F. Gabrieli. La partie de l'article concernant la domination musulmane en cette ville est à retenir, cette domination étant liée à l'histoire des Aghlabides, des Fatimides et des Zirides.

BANDJ (I, 1045 b - 1046 a, et E. I. 1, *Supplément*, 37-38), courte notice de Meyerhof sur la jusquiame, puis narcotique, anesthésiant. A lire par ceux qu'intéresse l'étymologie (mot persan arabisé venant du sanscrit), de *banž*, *bannaž*, *tabniž* qu'emploient aussi bien l'arabe moderne que le parler tunisien.

BARID (I, 1077 a - 1078), article de D. Sordel sur le « service officiel de la Poste et de l'Information » dans les pays islamiques. On retiendra les renseignements et termes techniques donnés surtout pour les Abbasides et les Mamluks. Pour la Tunisie on ajoutera aux quelques lignes réservées à la période Hafside (d'après H. Brunschvig, *Hafsides*, II, 65 ss) : sous les Aghlabides, Vonderheyden, *La Berbérie Orientale sous la dynastie des Banou-Arlab* (Paris, Geuthner, 1927, p. 166-67) ; sous les Zirides, H. H. Idris, *op. cit.*, p. 526-527.

BARUD (I, 1087-1101), est un long article (nouveau) collectif sur la poudre et l'artillerie réparti en cinq chapitres : Généralités, Maghreb, Mamluks, Empire ottoman, Safavides, Inde. Les « généralités », par G. S. Collin sont à lire en détail, car elles éclairent tout le contexte. La partie consacrée au Maghreb est du même auteur. On y relèvera, en particulier, la critique d'un passage d'Ibn Khaldoun décrivant des engins de siège; la mention d'un traité d'artillerie composé à Tunis en 1630 (en espagnol, puis traduit en arabe); les termes employés pour le canon et diverses espèces de fusil.

BAYT al-MAL (I, 1176 a - 1183), encore un article collectif sur le Trésor Public (au lieu de la courte notice de Becker dans E. I. 1, 611). Il est ainsi divisé : I. *Aspect juridique* (N. J. Coulson); II. *Aspect historique* (Cl. Cahen); *Empire Ottoman* (B. Lewis) et *Occident musulman* (H. Le Tourneau). Ce dernier étude d'abord l'administration financière en Andalus, puis au Maghreb. Il note que « jusqu'à présent l'organisation financière des différents Etats de l'Occident mu-

sulman n'a pas fait l'objet d'une étude systématique ». Pour la Tunisie, les lignes générales sont données d'après Ibn Khaldoun, Vonderheyden et Brunschvig. On peut désormais y adjoindre Idris, *op. cit.*, p. 543-48.

BAYZARA (I, 1186-1189), par F. Viré, étude la chasse au vol et la fauconnerie. On y trouvera d'intéressantes précisions sur la volerie en général, la volerie sous les Aghlabides et les Hafsides; la chasse au faucon et à l'épervier, tout spécialement au Cap Bon.

On complètera l'article BAY de Samaran par les art. BEG ou BEY (I, 1193) de L. Bazin et H. Bowen, et BEYLIK (I, 1226) de R. de Tourneau.

BERBERES (I, 1208 b - 1222 a). Les études sur ce sujet, par G. Yver et R. Basset parues dans la première édition (E. I. 1, 716-723), sont ici simplement reprises, ou remises à jour ou complétées. Cet important article se présente donc comme suit :

I. *Histoire* : a) *origines* : section nouvelle, dans laquelle Ch. Pellat expose les diverses opinions des spécialistes en même temps que leur embarras face à une nette conclusion; b) *avant l'Islam*, soit dans l'antiquité et sous la domination romaine; c) *après l'Islam* : vue d'ensemble de l'opposition des Berbères aux Arabes, opposition qui touche l'histoire tant politique que religieuse et de la Tunisie et des autres pays du Maghreb. Ces deux dernières sections sont la simple reprise des pages de G. Yver (E. I. 1, 716-19) avec mise à jour de la bibliographie.

II. *Répartition actuelle*, par G. Yver revu par Ch. Pellat. La Tunisie ne compte guère qu'un très minime pourcentage de berbérophones (1 %).

III. *Religion*, par R. Basset revu par Ch. Pellat, ou les Berbères dans le paganisme, le christianisme et l'Islam (avec notations sur les communautés kharidjites-ibâdites).

IV. *Coutumes, organisation sociale et politique*, par Ch. Pellat (dans E. I. 1, 720, art. de G. Yver). Il a déjà été noté (sous l'art. ADA ci-dessus) qu'il en reste fort peu de traces en Tunisie.

V. *Langue*, par L. Galand.

VI. *Littérature et art* (R. Basset et Ch. Pellat). On remarquera la place très réduite qu'y tient la Tunisie, mais n'y aurait-il pas encore des textes à recueillir et des études à faire ? Cette vue d'ensemble est à compléter par les articles de G. S. Collin sous **BARANIS** et **BUTR** (I, 1088 et 1340).

BIMARISTAN : hôpital, est un article nouveau que se répartissent trois auteurs : 1° *Période ancienne et Orient musulman* (D. M. Dunlop); 2° *Occident musulman* (G. S. Colin) et 3° *Turquie* (Bedi N. Sehsuvaroglu) (I, 1259 a 1262 b). Pour Tunis, d'après le *Ta'riḥ ad-dawlatayn* de Zarkaṣi, le premier hôpital est une fondation du hafside Abû Fâris, en 823/1420 (I, 1261 b).

BINA' (I, 1262 b - 1265 b, avec figures, 1263), par G. Marçais est également nouveau. L'Auteur y étudie les matériaux et les modes de construction (voûtes, coupôles, terrasses). On y trouvera des détails sur les grandes mosquées de Tunis et de Kairouan. Les données de Schaade sur *binâ* en grammaire (E. I. 1, 739-40) n'ont pas été reprises par la seconde édition.

BINBASHI, grade militaire turc, par B. Lewis (I. 1265 b - 1266 a).

BIR : puits; encore une nouveauté (I. 1266 b - 1269 a); l'exposé s'étend à : 1° *l'Arabie ancienne* (J. Kraemer); 2° *l'Arabie moderne* (G. Rentz); 3° *le Maghreb* (J. Despois). En étudiant les diverses espèces de puits et plus particulièrement ceux qui sont pourvus d'une machine élévatoire (*sanya*, *ṣadûf*, *noria*), l'auteur note leur répartition au Maghreb.

L'article de la Rédaction sur **BUHLUL al-MADJNUN al-KUFI** (I, 1328), signale un *Buhlûl b. Rasid* « qui vivait en Ifriqiyya et mourut en 193/799 ». Sur ce personnage, voir H. Mones, *Le Malikisme et l'échec des Fatimides en Ifriqiya*, dans *Etudes d'Orientalisme dédiées à Lévi-Provençal*, 1962, I. 197-220 (voir p. 205).

BURDJ, dans le sens de « tour » (I, 1355-1365 a, avec figures). Après les quelques lignes de G. S. Colin sur les valeurs particulières du mot. l'article (nouveau) est consacré aux tours et aux bastions tant dans l'architecture militaire dans l'Orient musulman (J. Sourdel-Thomine) qu'en Occident (H. Terrasse), enfin en Inde (J. Burton-Page). Dans les pages de H. Terrasse on s'arrêtera sur les paragraphes 2, 3, 4, 5. qui donnent de précieux détails sur les fortifications aghlabides, fatimides, andalouses, ottomanes et modernes en Tunisie : enceintes de Sousse et de Sfax, *ribât* de Sousse et de Monastir, murailles de Mahdia, remparts de Kairouan...

BU'STAN : jardin (I, 1386-1388), est un aperçu, nouveau lui aussi, traitant des « *Jardins de l'Islam* » (G. Marçais) et des *jardins Mughals* (Inde), (A. S. Bazmee Ansari). Dans la section due à G. Marçais, sont cités les jardins de la Kairouan aghlabide, ceux de la Tunis hafside (près de l'actuelle Ariana) et l'influence qu'eurent les Andalous émigrés sur la propagation de la mode des jardins en Tunisie.